

La ténébreuse histoire d'Œdipe

Roi de Thèbes et fils de Labdacos, Laïos, en châtement d'un viol commis sur un adolescent, Chrysippe, fils de Pelops, chez qui il séjournait, était interdit de paternité par les dieux. S'il avait un fils, celui-ci le tuerait et épouserait sa mère. Aussi, quand Jocaste donne naissance à un fils, Laïos veut-il éviter que cette malédiction ne se réalise et, lui ayant transpercé les pieds pour les attacher comme les pattes d'un gibier, il remet le nouveau-né à un serviteur qui doit le porter sur le Mont Cithéron et l'y faire mourir. Le serviteur ne remplit pas jusqu'au bout sa cruelle mission, se contentant de l'exposer sur le sommet et, au lieu de l'abandonner, il le confie à un berger qui le ramène, de l'autre côté de la montagne, à Corinthe où le roi Polybe et la reine Mérope, désolés de n'avoir pas d'enfant et de rester sans descendance, décident de l'adopter. En raison des pieds tuméfiés du bébé, ils le nomment Œdipe – *Oïdipous*, pied enflé. Élevé en prince au palais, l'enfant grandit, persuadé d'être le fils des souverains corinthiens.

Devenu jeune adulte, il s'entend dire un jour, lors d'un banquet, par un convive un peu ivre, qu'il est un enfant adopté. Troublé et voulant tirer la chose au clair, il porte la question à la Pythie de Delphes. Mais celle-ci, ambiguë comme toujours, ne lui dit rien d'autre que le présage déjà fait à Laïos : qu'il tuera son père et épousera sa mère. Dans l'aveuglement de l'évidence, Œdipe n'entend que ce qu'il veut entendre et interprète cette réponse comme la confirmation de sa filiation corinthienne. Aussi décide-t-il de ne plus jamais retourner à Corinthe, pour éviter d'être le parricide de Polybe et l'amant incestueux de Mérope. Faisant route vers la Béotie, il croise alors un homme d'âge mûr, monté sur un char et qui, plein d'arrogance, lui enjoint de lui céder le passage. Œdipe est impulsif. Il se met en colère et tue celui qu'il ignore être Laïos, son père, qui se rendait lui aussi à Delphes pour tenter de savoir pourquoi un Sphinx décimait son royaume. Le serviteur qui escortait Laïos s'enfuit, abandonnant son maître à son triste sort.

Poursuivant sa route, Œdipe rencontre aux abords de Thèbes, ce terrible Sphinx, ou plutôt cette Sphinge, monstre femelle à tête et poitrine de femme, corps de lion et queue de serpent qui sème la panique en dévorant ceux qui s'aventurent dans ses parages, incapables qu'ils sont de résoudre les énigmes auxquelles elle les soumet. Voici, telle que la rapporte Hegel, la question qu'elle lui pose : « Qui est-ce qui, le matin, marche sur quatre pieds, à midi, sur deux et le soir, sur trois ? ». Œdipe trouva cette explication fort simple : « C'est l'homme », et le monstre vaincu se précipita du haut des rochers. C'est donc sans aucun adjuvant magique, mais par le seul pouvoir de son intelligence qu'Œdipe est victorieux. La Sphinge lui a peut-être demandé : « Qui a deux, trois et quatre pieds ? – *dipous*, *tripous* et *tétrapous* », jouant ainsi avec son propre nom d'*Oïdipous*, et aussi avec sa réponse : « je sais – je vois », *Oïda*, *Oïdipous*, monsieur-je-sais-tout, Œdipe aux chevilles enflées !

Il fait donc son entrée dans Thèbes en libérateur, alors que les Thébains n'ont plus de roi, ayant perdu Laïos. Aux dires du serviteur fuyard, ce dernier a été assassiné par une armée de brigands ! Cet homme providentiel tombe à pic. Il accède au trône et succède logiquement aussi au roi comme époux de Jocaste. Ils auront quatre enfants : deux fils, Polynice (*poly-neikes*, aux multiples querelles) et Étéocle, ainsi que deux filles, Antigone (*anti-gonè*, anti-descendance) et Ismène. Il croit être roi, non par descendance (*Basileus*) mais par fonction (*Tyrannos*). Sa légitimité ne va donc pas de soi. Il sera néanmoins un grand roi qui rend sa ville prospère et la ceint de solides murailles.

Cependant, au bout d'un certain temps – ses enfants ont eu le temps de devenir adultes à leur tour – la peste s'abat sur Thèbes. Créon, frère de Jocaste, se rend à Delphes pour apprendre que ce fléau est le châtement envoyé par les dieux, tant que le meurtrier de Laïos n'aura pas été puni. Œdipe qui a déjà sauvé Thèbes, se fait fort de débusquer le coupable. C'est tout l'argument du premier volet du

diptyque de Sophocle, *Œdipe roi*, tragédie rythmée comme une enquête policière. Tirésias, le devin transsexuel et aveugle qui prédit l'avenir dans l'envol des oiseaux, sait la vérité. Il utilise un langage à double sens pour avertir Œdipe de sa propre faute. Celui-ci se fâche et se fait menaçant s'il ne dit pas les choses plus clairement.

Encore une fois, Œdipe n'entend que ce qu'il veut entendre, jusqu'au moment où le serviteur qui avait lâchement abandonné Laïos au carrefour, avoue sa fuite et dément l'armée de brigands qu'il avait prétendue. Le meurtrier de Laïos était seul. L'étau se resserre. Jocaste disparaît. Sans doute a-t-elle compris avant tous les autres... Mais, depuis une vingtaine d'années, n'avait-elle pas eu le temps de nourrir quelques soupçons? Les pieds abîmés, un probable air de famille... Quant à Œdipe, il découvre graduellement toute l'horreur de son histoire. Le serviteur fuyard s'avère être le même qui, ayant mission d'exposer Œdipe nourrisson au sommet du Cithéron, l'avait remis au berger de Corinthe. Tous les maillons de l'histoire s'enchaînent. L'identité du meurtrier est établie. La faute ne fait plus aucun doute. Jocaste s'est retirée dans le palais où elle s'est pendue pour échapper à l'insoutenable vérité. Œdipe l'y découvre et se crève les yeux avec la fibule du manteau royal de sa mère-épouse. L'évidence des choses ne le trompera plus. Aveugle, il sera peut-être plus clairvoyant.

Œdipe a commis une triple faute. Ce qu'il a fait dans la pratique, en tuant son père et en s'unissant avec sa mère, il l'avait déjà fait en théorie, dans sa réponse au Sphinx, en télescopant les générations. Et pire, il avait résolu l'énigme, sans recourir à l'aide des dieux, par le seul pouvoir de la raison. C'est la faute la plus grave pour les Grecs : l'*ubris*, péché d'orgueil et de démesure.

Après s'être vu refusé par Créon l'exil qu'il demandait, Œdipe est finalement banni de Thèbes qu'il a souillée par ses fautes involontaires. Aveugle, il parcourt les routes de Grèce, en mendiant, guidé par sa fille Antigone. Chassé de partout dès qu'on sait qui il est, de crainte qu'il n'attire la colère des dieux, cet ancien roi, désormais clochard, mène une vie d'errance et les années passent. Mais, dans une inversion des valeurs, le personnage qu'il est devenu apparaît finalement comme une figure de sage, de quasi-prophète et de rédempteur.

Étéocle et Polynice qui veulent tous deux le trône, ne parviennent pas à l'occuper par alternance. Considérant que son droit d'aînesse est bafoué par un frère usurpateur, Polynice lève une armée contre Thèbes qu'il veut reconquérir et les oracles ont dit que la victoire irait au camp qui réussirait à rallier Œdipe.

Parvenu à Colone, banlieue d'Athènes, dans un lieu sacré où nul ne doit pénétrer, Œdipe y reste sous la protection de Thésée. C'est là que Créon, pour Étéocle, vient lui demander de rentrer à Thèbes. Mais le vieillard demeure inflexible. Créon tente alors d'enlever Antigone et Ismène, venue les rejoindre, croyant l'obliger ainsi au ralliement. Thésée les reprend. C'est alors au tour de Polynice de venir solliciter son père. Il n'en retire qu'une malédiction. Œdipe reste donc en terre athénienne et c'est là qu'il disparaît. Ses filles qui l'ont accompagné le laissent seul avec Thésée. La terre s'ouvre et l'engloutit à jamais. C'est le sujet de la deuxième tragédie de Sophocle, *Œdipe à Colone*. La disparition de ce roi déchu, vagabond céleste, sera aussi le gage de la puissance et de la prospérité de cette cité.

Par la suite, dans son *Antigone*, Sophocle relate la rivalité des deux frères, Étéocle et Polynice, qui s'entretueront en combat singulier. En raison de la trahison de Polynice, Créon lui refuse toute sépulture et prononce une sentence de mort à l'encontre de quiconque enfreindrait ce verdict. Antigone, ne pouvant tolérer l'infamie suprême à laquelle son frère est voué, d'être exposé aux chiens comme une charogne, franchit les portes de Thèbes pour lui rendre les derniers honneurs et l'enterrer devant les murailles. Elle doit donc mourir.